Nina Laisné expose son monde renversé et Lucinda Childs subvertit le cadre au Frac Franche-Comté

par Arnaud Combe
Publié le 1 juillet 2026 à 17h38
Mis à jour le 1 juillet 2026 à 17h38



À Besançon, l'été s'ouvre sous le signe du renversement. Avec les expositions consacrées à Lucinda Childs et Nina Laisné, le regard se trouve confronté à deux manières distinctes de déplacer les cadres de la perception.

Au Frac Franche-Comté, quelque chose se dérègle. Rien de spectaculaire au premier regard, plutôt un léger déplacement, une manière de faire vaciller les habitudes. Avec *Un monde renversé* de Nina Laisné et *Une subversion du cadre* consacrée à Lucinda Childs, deux expositions que tout semble éloigner composent pourtant un même paysage critique. L'une fouille les archives et les mythes. L'autre démonte les mécanismes qui organisent le mouvement et le regard.

Chez Lucinda Childs, tout commence par une économie du geste. Figure majeure de la danse postmoderne américaine, liée au Judson Dance Theater, la chorégraphe a débarrassé le corps de ses réflexes expressifs pour en faire un instrument d'observation. Les partitions, archives et dessins réunis par le commissaire Lou Forster racontent cette révolution discrète. Chez elle, la répétition n'est jamais une boucle fermée. Elle déplace. Elle creuse des différences infimes qui finissent par transformer notre perception de l'espace et du temps.

Hybridité et transmédialité

Nina Laisné avance autrement. Là où Childs retire, elle accumule. Là où l'une cherche la structure cachée du mouvement, l'autre fait remonter des mondes disparus ou oubliés. Depuis plusieurs années, l'artiste construit une œuvre impossible à enfermer dans une seule discipline. Le cinéma y dialogue avec la musique ancienne, les chants avec les archives, les récits populaires avec les formes contemporaines. Son exposition ressemble moins à un parcours qu'à une constellation, un réseau de correspondances où chaque œuvre semble murmurer l'existence d'une autre. Cette profusion n'a pourtant rien d'un simple jeu d'accumulation.

Avec *Arca ostinata,* conçue avec le théorbiste Daniel Zapico, Nina Laisné fait du théorbe bien davantage qu'un instrument ressuscité du passé. Elle l'envisage comme une chambre d'échos où se rencontrent la création musicale contemporaine, la mémoire de l'objet et les récits déposés dans ses formes. Cette imposante architecture baroque aux allures de créature fantastique semble porter dans ses ornements de bois les traces d'un imaginaire ancien : oiseaux, figures hybrides et êtres chimériques affleurent à sa surface comme autant de fragments d'histoires en attente d'être réveillés. La composition originale de l'artiste dialogue avec ces motifs en prolongeant leurs résonances et faisant vibrer les récits que l'instrument semblait conserver en silence.

Cette circulation entre les formes, les époques et les imaginaires se poursuit dans l'exposition avec *Frati uccelli.* L'installation ravive la mémoire des communautés franciscaines et de leurs rêves de transmutation en oiseau en faisant dialoguer peinture, musique et récits anciens. Sous l'action des UV, les paysages d'apparence classique révèlent progressivement une autre strate d'existence, peuplée de figures hybrides qui semblent surgir d'un manuscrit oublié. Comme dans ses œuvres musicales, l'artiste travaille ici la métamorphose des formes. Elle fait passer les images d'un état à l'autre et transforme le patrimoine en matière vivante.

Car chez Laisné, l'archive n'a rien d'un mausolée. Elle ouvre un vaste champ de possibles. Les récits anciens et les mythologies populaires ne reviennent pas pour être conservés mais pour être réinvestis dans des créations qui dialoguent avec les préoccupations actuelles.

C'est là que les deux expositions finissent par se rejoindre. Si Lucinda Childs travaille l'espace par la précision du geste, Nina Laisné le travaille par la puissance des survivances. L'une réduit pour révéler. L'autre multiplie pour faire apparaître. Deux manières de rappeler que regarder n'est jamais une opération neutre, il faut parfois déplacer le cadre pour voir enfin ce qui était déjà là.

Nina Laisné, un monde renversé et *Lucinda Childs — une subversion du cadre*
au Frac Franche-Comté jusqu'au 3 janvier 2027